



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Chrétiennes, Sur Divers Sujets De Morale

Utiles A Toutes Sortes de personnes, & particulièrement à celles qui font
la Ratraite spirituelle un jour chaque mois

Croiset, Jean

Paris, 1710

De la Vie inutile de la plûpart des gens du Monde,

[urn:nbn:de:hbz:466:1-46032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-46032)

qu'une fois, & toujours plutôt qu'on ne pense. Est-il possible qu'on fasse une mort sainte, quand on n'a jamais pensé à la mort ? mais est-il possible qu'on ne pense pas à la mort tandis que tout concourt à nous mettre sans cesse devant les yeux son image ! Histoire de ceux qui ont passé, portrait de nos ancestres : tout nous en renouvelle l'idée. Quel malheur de mourir sans avoir presque jamais pensé à la mort ?

*De la vie inutile de la plupart
des gens du monde.*

I.

A voir ce qui fait aujourd'hui comme le fonds des occupations ordinaires de la plupart des gens du monde, n'auroit-on pas sujet de demander s'il suffit dans le monde d'être chrétien pour n'avoir rien à faire ; ou si la mollesse, & l'inutilité de la vie ne passent pas pour un vice parmi les chrétiens ?

Assemblées d'oisiveté, visites inutiles, entretiens vuides, amusemens frivoles, parties de jeu, promenades, spectacles, plai-

sirs : voila à quoi se passe presque toute la vie ; au moins jusqu'à ce qu'un revers de fortune, ou un âge usé, & dégoûtant condamne les gens à la retraite ; & encore alors c'est une oisiveté chagrine hargneuse qui prend la place d'une molle fainéantise. Les derniers jours de la vie sont plus fâcheux, mais ils ne sont pas moins vuides. On est oisif par nécessité, après l'avoir été par plaisir.

On diroit qu'il suffit d'être riche, d'avoir un rang, d'être de qualité, d'être en place pour avoir droit de perdre le temps. L'inquiétude même où l'on est pour savoir à quoy on perdra le temps est d'ordinaire le seul soin qui occupe. Le repos de la nuit prolongé bien avant dans le jour, ne fut jamais en des gens oisifs une disposition au travail. On se fait une loy, & souvent même un mérite de ne savoir rien faire. L'inutilité du repos nourrit la mollesse ; la mollesse, l'oisiveté ; & l'oisiveté le vice, dit le Saint-Esprit.

Après avoir donné les premières heures du jour à la parure, ou à quelque autre amusement aussi vain ; on va à la dernière Messe comme au rendez-vous du beau monde. Là se noient les parties de plai-

fir ; là se déterminent les lieux des assemblées. Quelques entretiens fades amusent jusques au repas. La compagnie & la conversation charment ensuite quelques intervalles de repos , qui déplaît toujours à qui n'a pas une conscience fort tranquille ; jusques à ce que l'heure de recevoir , ou de rendre des visites rassemble les oisifs. Alors se forment les cercles ; se lient les parties ; recommencent ces comedies, & ces scenes privées où chacun se jôie , & ces entretiens ennuyants qui ne roulent que sur la bagatelle, & à qui la médifance sert de sel.

Avantures gallantes , contes plaisants , bruits de ville , réflexions sur les ajustemens , sur les modes ; nouveaux projets de divertissemens , raffinement de délicatesse sur la santé ; pitoyable censure sur la réforme , & sur la vie exemplaire des gens de bien. Critique , raillerie , bons mots : voilà l'employ de tous les jours , voilà la plus serieuse occupation de tout ce qu'il y a de plus brillant , & de plus distingué dans une ville : car il ne faut pas s'attendre à des conversations plus solides & plus utiles dans ces assemblées d'oisiveté.

On y est les heures entieres à y faire

l'analyse d'une coëffe, l'apologie d'une nouvelle mode, l'éloge d'un nouveau jeu. Celles qui n'ont pas assez d'esprit pour fournir à de si maigres conversations, se flattent de suppléer à ce défaut par l'éclat, & la magnificence de leur parure. A force de vouloir s'y distinguer, plusieurs s'y rendent ridicules. Les uns contents de tenir leur coin dans le cercle, font les deux ou trois heures sans dire mot; les autres défrayent la compagnie par leur affectation ou par leur impolitesse. Cependant comme rien n'ennuye tant que l'oïveté même, on cherche à trouver dans le jeu, ou à la promenade un nouveau goût à de si fades amusemens. Le spectacle délasse ensuite durant quelques heures; & comme le repos, & le silence de la nuit effrayent toujours, & inquietent des gens dont toute la félicité consiste à savoir s'étourdir; le jeu, les repas, & les assemblées nocturnes terminent enfin la journée de ces personnes qui font profession d'être chrétiennes, c'est-à-dire, qui suivent une Religion qui condamne jusqu'à la moindre parole oïseuse; & qui exige indispensablement de tous ses sectateurs une vie pure, mortifiée, laborieuse, & une régularité de

mœurs si exemplaire qu'elle ne peut souffrir le plus petit relâchement. Joignez ces deux extremitez, & comprenez cemyſtere!

II.

En bonne foy la vie de ces oisifs de profession fut-elle jamais une vie chrétienne! Quand on n'auroit qu'une fort légère teinture de nôtre Religion, pourroit-on ignorer avec quelle ſeverité elle réproûve l'oifiveté & la vie molle & inutile? Le Ciel ne ſe donne qu'à titre de récompense, il ne fut jamais le ſalaire des gens oisifs. *Matth.* 25.

Il eſt peu de ces perſonnes qui n'ayent une famille à élever, & un domestique dont elles doivent rendre compte. Nulle qui n'ait bien des devoirs à remplir; la grande affaire du ſalut à ménager; des talens à faire valoir; des jour comptez à ſanctifier; & un compte terrible à rendre à Dieu de tous les momens de ſes jours, & de toutes les actions de ſa vie: une telle créance ſ'accorde-t-elle avec de telles mœurs? & quand on a de pareilles obligations, a-t-on ſujet de paſſer les jours ſans rien faire? A-t-on le loisir de perdre le tems?

En matiere de mœurs, dans nôtre Religion, tous les oracles sont des arrests : quiconque ne porte pas sa croix tous les jours de sa vie, *quotidie*, comme dit le Sauveur du monde, se flatte en vain d'être son disciple. *Luc. 14.* Veillez, priez sans cesse, hatez-vous, faites tous vos efforts pour entrer dans le Ciel : *Contendite. Luc. 13.* A moins de se faire une violence continuelle pour y arriver à tems, on n'y trouve point place. Et quelque pure, quelque irréprochable que fût la vie de ces Vierges qui n'avoient pas fait leur provision à tems, ce seul défaut de prévoyance, effet de leur oisiveté, les prive pour toujours de la presence de l'Epoux, & leur attire sa disgrâce. Les motifs de l'arrest qui met les Elus de Dieu en possession du bonheur éternel, ne roulent que sur les œuvres de misericorde : visite des pauvres malades, & des prisonniers ; aumônes répandues sur les malheureux, charitez industrielles, & efficaces, zele toujours actif, & toujours fructueux. Enfin le chemin est long, le tems est court, dit l'Apôtre, tous les jours sont comptez, perdre un seul de ces jours, c'est faire une perte irréparable ; en bonne foi quel tort feroit-

on à la plupart des gens du monde, si on leur demandoit, si cet Evangile est le leur ?

Certainement quand on pense à ces veritez, & qu'on se represente cette Dame mondaine dont tous les jours sont des jours de festes, & de plaisirs; ces gens nourris dans la mollesse, & qui vieillissent dans l'oïfiveré; quand on considere cette vie inutile dont tant de gens se font honneur, & qui est si fort applaudie: n'auroit-on pas envie de demander si tous les Fidèles dans la même Eglise sont de la même Religion; ou si ayant tous le même Evangile, les gens riches, les personnes de qualité, tout ce qu'on appelle beau monde, sont dispensez par un privilège particulier, de la Loy universelle, & des obligations qui sont indispensables à tous les chrétiens? Mais auroit-on moins de sujet de demander: si des gens qui croient ces veritez & qui vivent si mollement, sont raisonnables? Que pense-t-on d'un homme qui ayant un procès important à instruire, ou à solliciter; une Place à deffendre, une négociation délicate à conduire, une affaire de la dernière consequence à traiter: passe tout le tems à se divertir, ou à

ne rien faire ? Mon Dieu ! que cette vie molle & inutile de la plûpart des gens du monde , prouve sensiblement le petit nombre de vos Elus !

On est indigne d'entrer dans le Ciel si l'on fait mal. On n'en est pas plus digne, si l'on ne fait pas le bien qu'on est obligé de faire dans sa condition. *Declinet à malo, & faciat bonum.* 1. *Petr.* 3. Ce n'est pas même assez de ne pas perdre le talent qu'on a reçu : le serviteur paresseux est condamné pour ne l'avoir pas fait valoir. La Religion chrétienne ne compte pour rien des titres vuides, & infructueux, rien ne nous accompagne jusqu'au tribunal du Juge souverain, que nos œuvres. Ces gens du monde dont les jours sont si vuides, en auront-ils beaucoup à presenter ?

III.

Mais quel mal y a-t-il à ne rien faire, quand on est d'ailleurs d'une qualité qui vous donne un rang dans le monde ; & qu'on a de quoi se passer de travailler ? Tout est innocent, dit-on, dans ces cercles, rien n'est plus selon toutes les regles de la bien-séance. Mais tout y est-il selon
la

La véritable regle des mœurs ?

On demande quel mal il y a à mener une vie inutile : mais l'inutilité de cette vie oisive n'est-elle pas un grand mal , à qui est obligé de ne pas perdre un seul moment ? Peut-on même trouver un plus grand mal que celui qui est la source , ou du moins l'occasion de tous les autres ? Et quel mal avoit fait le serviteur oisif dont parle l'Evangile , qui ne fut condamné que pour n'avoir rien fait ?

Ignore-t'on que l'inutilité de la vie d'un chrétien lui tient lieu de crime ? On ne fait rien : mais est-on sur la terre pour ne rien faire ? Et le Seigneur ne vous a-t'il fait naître grand , ne vous a-t'il donné plus de bien qu'aux autres , que pour vous faire vivre dans l'oisiveté ? Dans le Christianisme les conditions sont différentes , il est vray , mais les commandemens sont les mêmes ; les uns ont plus de loisir que les autres , mais il n'est permis à personne d'être oisif , & de perdre le tems.

Le figuier dont parle l'Evangile n'avoit point d'autre défaut que de n'avoir point porté de fruits. Le Sauveur du monde ayant vû de loin sur le chemin, qu'il avoit des feuilles , *ficum habentem folia* , il s'a-

vança pour voir s'il y trouveroit quelque chose : *si quid forte inveniret in eâ*. Il ne trouva que des feuilles, car ce n'étoit pas la saison des figues : *non enim erat tempus ficorum*. Cependant JESUS-CHRIST ne laissa pas de maudire cet arbre, qui secha sur l'heure même : *aruit. Marc. II*. Quel mal y avoit-il de n'avoir pas des fruits au printemps ? Il est aisé d'entendre le mystere. La vie d'un chrétien ne doit jamais être sterile ; elle est criminelle, dès qu'elle est sans fruit.

On veut que tout y soit innocent. Depuis quand est-ce que les assemblées de plaisir, qui sont comme des academies d'oïveté, & l'école de toutes les passions ; où regne un monde fastueux, & poli ; où tout est danger, où tout est piège : depuis quand est-ce que ces assemblées de mondanité sont devenuës l'azile de l'innocence ? tandis qu'elle ne se croit pas en seureté, cette innocence, dans la plus profonde solitude, dans les deserts même les plus affreux.

L'oïveté, dit l'Esprit Saint, enseigne beaucoup de mal : *Multam malitiam docuit otiositas. Eccli. 33*. Et aujourd'hui les gens oïfifs, si on les en croit, sont les plus

innocents. Tout tend des pièges à l'innocence des gens de bien : il n'y a que la prétendue innocence des mondains qui soit loin des écueils. L'exercice continuel de la plus austere penitence n'est pas un abri contre les ruses de l'ennemi du salut : & une vie molle, faineante, délicate sera un fort où il n'y aura rien à craindre? Qu'on est à plaindre quand on vit dans cette erreur!

Tout y est innocent : mais tout y tente. On n'y va même que dans le dessein de plaire : parures, entretiens, jeux, inaction même, tout concourt à séduire; & un cœur amolli par l'oisiveté, sollicité par mille objets dangereux, sans préventif, sans deffense, brave fierement les dangers, & au milieu de tant de perils se conserve dans l'innocence. Quand on connoît le cœur humain, a-t'on beaucoup de veneration pour cette prétendue innocence? Et les partisans de cette vie molle, & oisive, se croient-ils eux-mêmes fort innocents?

La sainteté de nôtre Religion réproûve toute dévotion tiède; elle ne peut souffrir, qu'ayant un Dieu pour maître, on ne le serve qu'à demi: souffrira-t'elle un cœur

glacé, une ame habituellement mondaine? Un saint Hilarion tremble à l'heure de la mort, après soixante & douze ans de travaux & de service: & ces gens que la mollesse, & l'oïveté accompagnent jusqu'à la mort, esperent une mort précieuse après tant de jours vuides, & de nulle valeur: quelle erreur plus grossiere!

I V.

Mais enfin la naissance, dit-on, l'âge, l'opulence, l'employ dispensent bien des gens de certains soins, & de certaines charges, qui sont à d'autres des devoirs indispensables; on fait alors par autrui, ce qu'on ne sauroit faire de sa propre main: c'est pour avoir tout son loisir, qu'on prend un domestique plus nombreux. Les uns naissent sujets, & les autres maîtres; la Providence a fait toutes les différentes conditions, elle autorise donc leurs privilèges. Quand on vit de son revenu, on a droit de n'avoir rien à faire; & c'est même selon le monde, une preuve qu'on est de qualité, & qu'on est à son aise, quand on ne fait rien.

C'est une preuve qu'on est de qualité, &

qu'on est à son aise : mais en est-ce une qu'on est chrétien ? La naissance fut-elle jamais un titre d'oïveté ! à qui est né pour le travail ? *Homo nascitur ad laborem. Job. 5.*

L'éloge que l'Esprit Saint fait d'une femme aussi distinguée par sa qualité que par sa vertu, roule presque tout sur ce qu'elle ne fut jamais oïve. On peut se faire servir, mais on ne sert pas Dieu par autrui. Dans quelle condition la perte du tems sera-t-elle un privilege ? Plus on a de loisir, plus les devoirs de son état, les loix de la charité, les preceptes de la loy obligent ; & fût-on seul le Maître de tout l'Univers, on n'a pas droit de mener une vie inutile. Les talens sont inégalement distribués, mais le precepte de les faire valoir nous oblige tous également.

Si du moins ceux qui passent leurs jours à ne rien faire, pensoient quelquefois à l'obligation qu'ils ont de n'être pas oïfs : mais inutilement pretend-on que l'esprit soit plus chrétien que le cœur. L'inutilité de leur vie est générale ; rien, ce semble, n'affoiblit tant les sentimens de religion que la mollesse & l'oïveté.

Personne ne peut mieux s'acquitter des devoirs particuliers de son état que ces per-

sonnes. desoccupées , & nul qui s'en acquitte moins.

Cette jeune Dame, qui est de toutes les parties de plaisirs , & qui passe ses jours dans une oisiveté ennuyante , prétend n'avoir pas le loisir de vaquer à l'éducation de ses enfans, ni de veiller sur son domestique. Paroît-elle souvent aux offices divins ? Les bonnes œuvres ont-elles quelque part à son loisir ? Donne-t-elle beaucoup de tems à la priere ? Ce sont-là les devoirs du chrétien. Des gens moins aisez qu'elle , & plus occupez , n'en sont pas dispensés : elle, lassée d'oisiveté, n'en trouve jamais le temps ; on diroit qu'elle n'a pas le loisir d'être chrétienne.

Est-ce parce que cette vie de plaisir , que cette vie molle & inutile est toujours innocente, que ces gens oisifs se dispensent de la penitence , & approchent si rarement des Sacremens ? Une raison de bienfiance plutôt que de religion en fait aller plusieurs se confesser dans le tems de l'année où l'on ne s'en dispense jamais sans se décrier. Un voyage dans une terre en ce tems-là , dérobe aux yeux du public le peu de religion de plusieurs autres. Tant il est vray que la vie molle est toujours plus qu'inu-

tile ; elle corrompt le cœur , & aveugle l'esprit.

V.

L'oïfiveté endort , mais elle ne rend pas d'abord insensibles ceux qu'elle assoupit. Il y a des intervalles de religion , & de raison qui font appercevoir avec frayeur ce cahos de pechez dans lequel la vie inutile nourrit les personnes mondaines. On a beau dissimuler , on sent la pointe des remords , & l'amertume des funestes fruits de l'oïfiveté. Et certes de quelle autre source pense-t-on que viennent ces dégoûts de la piété ! cet affoiblissement de la foi ! ces engagements criminels ! ces intrigues ! Et l'on demande, quel mal il y a de mener une vie oïfive ! On devroit bien plutôt demander s'il y a un plus grand mal que celui-là pour un chrétien.

Celle qui est dans les plaisirs, *qua in deliciis est*, dit saint Paul , en parlant de ces femmes oïfives , & mondaines , c'est une personne morte, toute vivante qu'elle est : *vivens mortua est. I. Tim. 5.* Et à la vérité , l'inutilité en matiere de religion , fut-elle jamais un signe de vie ? La foy sans les œuvres est une foy morte , dit l'Apôtre

F iiij

saint Jacques , & si vos œuvres ne font l'éloge de vôtre Religion , en vain vous flattez-vous d'avoir la foy. Le Ciel n'est donné qu'à titre de récompense : point de travail , point de salaire. C'est une couronne , il faut avoir vaincu : mais fut-il jamais victoire sans combat ! & quel combat sans application , sans sueur , sans fatigue ?

Sous combien de figures le Sauveur nous représente-t-il le salut ? Tantôt c'est un festin auquel il invite tout le monde : mais il faut tout quitter pour s'y trouver : il n'y a point d'affaires , point de plaisir , nulle raison de bienséance , ou d'intérêt qui puisse servir d'excuse. Tantôt c'est une vigne : mais le pere de famille n'y veut point d'ouvriers oisifs. C'est une ferme , mais on condamne à une prison perpetuelle le fermier paresseux. C'est une pierre précieuse , capable elle seule d'enrichir un homme pour toujours : mais il faut tout vendre pour l'acheter ; & que ne faut-il pas faire après l'avoir perduë ? il faut remuer , & renverser toute la maison pour la trouver. C'est une source inarissable de felicité , c'est la joye même du Seigneur : mais , qui n'est accordée qu'aux œuvres de

miséricorde: à quel titre ces personnes qui menent une vie molle, oisive, délicate, inutile, l'obtiendront-elles?

Certainement si le bonheur éternel est le partage de cette sorte de vie, les Saints ont eu grand tort de se donner tant de peine pour être Saints; & JESUS-CHRIST lui-même n'en auroit-il point trop dit, en exigeant de nous une vie si pleine, si laborieuse & si mortifiée, pour le devenir?

Que conclure de tout cela, si ce n'est, qu'autant qu'il est certain que JESUS-CHRIST n'en a pas trop dit, & que les Saints n'en ont pas trop fait: autant est-il vray que cette vie de plaisir, que cette vie molle, faineante, inutile est une vie réprouvée, dont le sort ne peut être qu'un malheur éternel: *quorum finis interitus.*
Philip. 3.

De la Vie inutile de plusieurs personnes dans toute sorte d'états.

I.

Tous les gens du monde ne sont pas si oisifs. Combien de personnes passent leurs jours, & usent leur santé dans une ap-

E v.